

# QUESTIONS DE VIE

## Peut-on faire mal par amour ?

### LE COIN DU PHILOSOPHE

Olivier Peterschmitt,  
philosophe

PHILO



Il va de soi que l'amour ne rend pas sage ou généreux, au point de ne pouvoir que faire du bien. Augustin avait cette célèbre formule : « *Aime et fais ce que tu veux.* » Isolé de son contexte, cette phrase a de quoi faire peur. On se doute bien que son auteur va s'expliquer sur les conditions de la confiance qu'il accorde à l'amour, pour lui donner cette liberté totale. Parmi ces conditions, il y a certainement l'existence des autres vertus, comme la modération, l'amitié, la justice, la prudence, la générosité. Certes l'amour les inspire mais, à l'inverse, elles

inspirent l'amour. Le christianisme a eu tort d'idéaliser l'amour, en le mettant en position de surplomb, même s'il a eu raison de l'ajouter aux vertus antiques.

SOCRATE



Si les philosophes ont hésité à admettre l'amour au rang de vertu, c'est parce qu'ils en ont toujours pensé le caractère ambigu. L'amour forme une multiplicité de désirs peut-être inconciliables entre eux, tels que : l'amitié, le désir sexuel, la passion jalouse et possessive, le désir de sécurité, le désir d'aventure, le désir d'idéaliser, le désir de plaire, le désir de fidélité, le désir de liberté... Raison pour laquelle souvent l'amour est blessant, impatient, irrité, irritant, agressif, vindicatif, culpabilisant, parce qu'il est difficile de ne pas reprocher à l'autre d'être incapable de combler tous nos désirs et de ne pas s'entendre reprocher de ne pouvoir combler tous les désirs de l'autre.

**P** : C'est qu'à la racine de l'amour, il y a un manque, une faille, une absence inconsolable

qu'il s'agit de combler par la présence de l'aimé. On s'attache à cet autre parce qu'on ne peut vivre sans lui. Notre infirmité est à l'origine du précaire bonheur qu'il y a à être uni à celui ou celle qu'on aime. Pas étonnant qu'on pèse sur l'autre, qu'on s'accroche à lui, qu'on refuse de le laisser libre, tellement on désespère à la pensée de le perdre ou qu'on désespère à la pensée de ne pas trouver en lui la plénitude qu'on ne trouve pas en soi.

**S** : À la racine de l'amour, il y a aussi une force positive. Celui qui aime est dans une forme d'attention joyeuse, d'attente heureuse, de désir exaltant, de quête de la beauté. L'amour fait sortir d'une attitude indifférente et inattentive. Bien sûr que l'amour est à purger de ce qu'il a de possessif et névrotique. Mais c'est par amour qu'on entreprend de corriger les défauts de l'amour. J'aime qu'il soit une main tendue vers une autre main, une aventure commune, un devenir-amoureux dans lequel on apprend sans cesse à mieux aimer et à se tendre vers une perfection que ni l'un ni l'autre ne possèdent.

### LE COIN DU PSY

Sébastien Dupont,  
psychologue et thérapeute familial

De par leur complexité et leurs paradoxes, les relations interhumaines donnent lieu à une multitude de situations où une personne peut faire mal à une autre par amour. Le plus souvent, l'amour ou le besoin d'amour qui préside à ces comportements est sincère. Le plus difficile, pour la personne, est de parvenir à prendre le recul nécessaire pour évaluer si son comportement est justifié ou non, quelle que soit l'authenticité de son amour.

Dans certains cas, il peut être légitime de faire mal par amour. C'est souvent le cas dans l'éducation des enfants. Un parent est régulièrement amené à heurter son enfant pour son bien : en le frustrant de quelque chose dont il a envie, en le contraignant à faire quelque chose

qu'il ne veut pas faire, voire en lui infligeant une douleur – celle d'un soin chez le dentiste, par exemple. Tous les parents sont confrontés à ce paradoxe : il est souvent plus facile pour le parent, et plus plaisant pour l'enfant, de renoncer à lui imposer des contraintes éducatives. Et c'est généralement l'amour porté à l'enfant qui permet aux parents de s'en tenir à leurs convictions et de trouver la force de ne céder ni à la négligence, ni à la maltraitance.

Le même dilemme peut se rencontrer dans des relations amicales et même professionnelles ou associatives. Chacun peut ainsi être amené à dire ou à faire des choses désagréables à l'intention de son prochain, en vue de le protéger, de lui-même ou des autres : le mettre en garde sur les conséquences de ses choix ou de ses conduites, exprimer son désaccord, manifester sa préoccupation – par exemple vis-à-vis d'une mise en danger, d'une addiction, d'une absence de recours aux soins, d'une relation destructrice dans laquelle la personne s'est engagée, etc. C'est parfois un signe d'amour, de charité, de courage, que d'adresser des messages désagréables à un

proche, plutôt que de l'abandonner passivement à ses difficultés.

Dans d'autres cas, l'amour ne justifie pas le mal infligé à autrui. C'est par exemple le cas lorsqu'un parent étouffe son enfant, le prive d'autonomie ou de liberté de choix, le maltraite, en pensant le faire pour son bien. L'amour conduit alors à la possessivité et à l'indifférence aux réels besoins de l'enfant.

Ce retournement de l'amour en maltraitance s'observe régulièrement dans les relations amoureuses. Derrière des comportements dramatiques comme la jalousie possessive, les violences domestiques et même le meurtre conjugal, il y a souvent un amour frustré, ou plutôt un besoin contrarié d'être aimé et une peur insupportable d'être abandonné.

De nombreuses situations de la vie nous amènent ainsi à faire notre examen de conscience, à nous demander si notre amour ne nous conduit pas à causer du tort à ceux que nous aimons, ou à savoir si nous ne devrions pas trouver dans notre amour la force de mieux protéger notre prochain, parfois contre lui-même.